

L'occupation

C'est surtout à partir de la fin 43 que la situation est devenue encore plus difficile. L'occupation allemande était très présente dans notre région. Les soldats allemands nous dominaient par la peur. Nous tremblions chaque fois qu'ils arrivaient dans la ferme.

Les réquisitions étaient courantes. Dans ces moments, ma petite sœur et moi entourions notre mère pour que les soldats comprennent qu'elle avait une famille à faire vivre. Nous espérions ainsi qu'ils nous prennent moins de beurre ou autres nourritures.

Je me souviens avec douleur de la réquisition d'un de nos chevaux. Les Allemands prenaient une bête par ferme. Voir partir ainsi le meilleur cheval de la ferme est un véritable déchirement. Ce jour-là, j'ai vu pleurer ma mère.

Une partie des étables a aussi été réquisitionnée pour abriter des armements et loger les soldats. Il y avait de grands containers remplis de munitions et beaucoup de matériel. Avec ma petite sœur, nous regardions cela avec beaucoup de curiosité. C'était presque beau pour nos yeux d'enfants. [...]

Quelques jours plus tard, les ouvriers ont construit un abri avec des fagots de bois placés dans des saignées dans la terre. Le sol était recouvert de paille. Il était situé dans la parcelle derrière la maison, de l'autre côté du fossé. Pour y accéder, un petit pont de fortune avait été fabriqué avec des planches. Nous pouvions ainsi rapidement rejoindre cet abri en cas d'alerte. Vers la fin de la guerre, les bombardements étaient nombreux. Je me souviens d'une nuit où j'ai compris dans les conversations des adultes que la guerre touchait à sa fin. Je me suis écrié « Maman, c'est vrai, la guerre est finie ! ». J'avais tellement hâte.